☞ PRIX, deux Sols. ☜

LE CONTRE-POISON

OU

ADRESSE AUX AMIS DE LA VÉRITÉ.

AVANT d'entrer dans le détail d'un événement qui a servi de prétexte pour mettre au jour un des plus infames libelles que l'extravagance humaine ait jamais produit, j'invite tous les bons citoyens, au nom sacré du patriotisme, dont ils ont donné tant de preuves, à suspendre l'opinion horrible que les ennemis de la Révolution ont voulu leur faire prendre de l'administration de l'Hôtel des Invalides, & des braves Militaires qui ont obtenu cette retraite honorable.

Un vil Ecrivain (1), non content de dénaturer, par des calomnies aussi fausses qu'absurdes, un accident qui, dans des

(1) Ce Libelliste a intitulé son écrit: Dénonciation au Comité des Recherches de l'empoisonnement des Invalides.

temps ordinaires, n'auroit eu aucune ſuite, oſe encore accuſer les Membres de l'Administration d'un crime, dont il n'y a qu'un monſtre vomi des enfers qui puiſſe concevoir l'idée & le ſoupçon. Cet Auteur incendiaire *annonce qu'ils ont voulu empoiſonner les Bas-Officiers & Soldats invalides* ; & pour ſeconder plus efficacement les mauvaiſes intentions de quelques lâches ennemis d'un monument auſſi précieux, il a ſaiſi avec avidité l'occaſion que lui fourniſſoient les murmures élevés par ces militaires, ſous le léger prétexte que leur ſouper avoit été brûlé.

Toute perſonne honnête doit frémir d'horreur à la lecture d'une pareille accuſation ; & on ſent combien il importe d'en découvrir les infames moteurs. Je m'empreſſe donc, comme Citoyen, comme Soldat invalide, & au nom de tous mes braves Camarades, de dénoncer au Public & de dévouer à l'exécration univerſelle tous les Colporteurs de ce libelle, en attendant que les inſtigateurs & Auteurs ſoient arrêtés & livrés à la rigueur des Loix, comme ils le méritent.

S'il eſt vrai que la meilleure adminiſtration eſt celle où il y a le moins d'abus, je pourrois faire d'un ſeul trait l'éloge de l'adminiſtration de l'Hôtel des Invalides, en ob-

ſervant que s'il avoit exiſté, dans tous les autres Départemens, le même attachement aux bons principes, la même économie & le même ordre dans les finances, la régération de la France n'éprouveroit point autant d'obſtacles.

Je ſuis bien éloigné de vouloir affirmer qu'il n'exiſte point d'abus dans l'Hôtel des Invalides ; mais j'obſerverai que, s'il y en a, ils doivent être attribués à l'ancienne forme de ſon régime & aux mutations fréquentes des Miniſtres.

L'impatience où ſe trouvoit le Rédacteur de ce pamphlet abominable, de s'acquitter de la baſſe miſſion dont l'avoient chargé quelques ennemis du bien public & du repos des braves Militaires qui habitent l'Hôtel, ne lui a pas laiſſé le temps de s'inſtruire des motifs des murmures qu'ils avoient élevés.

Pour prévenir les fâcheux effets d'une calomnie auſſi atroce, on va expoſer le fait tel qu'il s'eſt paſſé, & j'avance hardiment qu'aucun témoin ne ſauroit en conteſter la vérité & l'exactitude.

C'eſt le Mardi, 20 du mois dernier, à cinq heures du ſoir, & non le matin, que la rumeur a eu lieu dans les réfectoires des Invalides, & ſur-tout dans celui des aveugles, à l'occaſion de la viande fricaſſée,

qui s'eſt trouvée brûlée. Les garçons de cuiſine s'étoient apperçus de l'accident; mais la crainte d'être blâmés les empêcha d'en rendre compte pour y remédier, & la diſtribution de ce ragoût fut faite aux premieres tables, qui, effectivement, ſe plaignirent du mauvais aprêt, mais preſque tous les bas-officiers & ſoldats mangerent leur portion; les dernieres tables devoient être naturellement plus mal ſervies, auſſi pour les dédommager de cet inconvénient, les prépoſés au ſervice ſe diſpoſoient à ſubſtituer d'autres alimens, lorſque quelques invalides ayant fait éclater leur mécontentement, il s'en tranſporta une foule dans les cuiſines, de ſorte qu'il ne fut plus poſſible de les faire rentrer dans les réfectoires; mais l'aide-major de ſervice, qui étoit préſent, vint à bout de les contenir, & chacun ſe retira.

De quelle indignation ne ſera pas tranſporté le lecteur impartial, quand il ſaura que les premieres tables, compoſées de plus de ſix cents hommes, ont mangé leur ſouper, quoique brûlé; que la plus grande partie des dernieres tables en a mangé, quoique plus mauvais; & que le reſte, après que le gouverneur en a eu goûté publiquement, a été diſtribué aux pauvres du Gros-Caillou, ſans qu'il en ſoit réſulté la plus légere in-

difpofition (1); s'il y avoit eu quelque deffein prémédité d'empoifonner les Invalides, les Officiers n'auroient-ils point été foumis aux mêmes épreuves ? Je ne vois pas pourquoi l'on auroit plutôt defiré la perte des Soldats que celle des Officiers; on demande d'ailleurs quel auroit été le but d'un pareil attentat, qui ne pourroit fe commettre fans aucun intérêt quelconque, à moins d'être attaqué de la démence la plus complette ?

Bons Citoyens, ne vous y trompez pas, des ennemis fecrets ont cru pouvoir tirer quelques avantages d'un accident ordinaire, & qui peut avoir lieu dans tous les ménages; fans doute que les hommes éclairés reconnoîtront la noirceur de ces fourdes menées; & fe hâteront de défabufer, par leurs fages avis, la claffe du Peuple fi facile à féduire & fi prompte à recevoir les impreffions qu'on veut lui donner.

Cet auteur mercenaire, pour accréditer fes abominables calomnies, affecte, dans fon écrit incendiaire, de faire un éloge

---

(1) Il eft de toute fauffeté que les Invalides ayent témoigné le moindre foupçon de poifon. Il eft pareillement faux qu'on ait fait l'effai de ce ragoût fur des animaux. Comment, d'après cela, interprêter la légéreté des Journaliftes, qui ont mis fi peu de foin à s'affurer de la vérité des faits ?

pompeux des braves vétérans Français, comme si les vertus militaires pouvoient recevoir un nouvel éclat de la bouche impure d'un libelliste. Il ne sait donc pas que le plus bel éloge qu'on puisse faire d'un soldat qui a bien servi sa patrie, c'est de lui assurer une récompense proportionnée aux services qu'il a rendus.

Et vous, mes camarades, est-il possible que vous vous soyez laissés entraîner par les perfides insinuations de vos ennemis (car les ennemis de la Nation sont les nôtres) qui ne desirent que votre perte, en vous induisant à l'erreur la plus grossiere? Est-il possible que des Militaires, qui ont vieilli dans les fatigues des Camps, qui ont tant de fois bravé la mort, la soif & la faim, puissent servir de lâches instrumens à une vengeance aveugle?

Lorsque vous manquiez de pain, de vêtemens & de tout, avez-vous été séditieux? Vous êtes-vous révoltés contre vos chefs? avez-vous cessé de servir votre patrie avec tout le zele & le courage si naturels aux Soldats citoyens Français? Non: la récompense que vous en avez reçue, prouve le contraire. Eh bien; mort de tous les ennemis du bien public, faudra-t-il qu'un souper brûlé vous fasse perdre le seul titre (qui vous honore à jamais) de généreux guer-

riers, de défenseurs de la Patrie, & de zélés observateurs des principes militaires & de l'honneur? Seriez-vous les seuls parjures au serment auguste que vous avez toujours nourri dans vos cœurs, d'être fideles *à la Nation, à la Loi & au Roi ?* Considérez que dans tous les temps l'Etat a su apprécier vos sacrifices, votre patriotisme, & protéger votre vieillesse; & puisque notre bon Roi, de concert avec les sages de la Nation, s'occupe en ce moment des moyens d'adoucir l'amertume de vos infirmités, en ajoutant à votre bien-être, c'est en vain que nos ennemis tenteroient de vous faire oublier vos devoirs. Je connois vos cœurs, & je m'érige l'interprete des sentimens qui les animent, auxquels je joins les miens, pour jurer de nouveau à la Nation que nous sommes prêts à verser jusqu'à la derniere goutte du sang qui nous reste pour le maintien de la Constitution Française, la gloire de notre Monarque chéri & l'exécution des Loix.

Signé, OFFROI, Soldat invalide.

Sur l'Imprimé de Paris ;

ET

A BORDEAUX, chez A. LEVIEUX, Imp. de la Garde Nationale Bordelaise, Hôtel de l'Intendance.